varie sans cesse en raison des hommes et des lieux. Chacune de ses transformations emprunte à la nation où elle prend naissance quelque chose de sa physionomie. En Allemagne elle est par rapport à la France relativement plus rude et sauvage à l'exception des bords du Rhin où l'existence antérieure de colonies romaines avait laissé comme un parfum d'une civilisation plus avancée. En Angleterre où ce dernier élément manquait, la rudesse est plus grande encore, mais elle est accompagnée d'une énergie qui lui est propre et se montre avec une sobriété d'ornements qui ne manque pas de grandeur.

L'Italie reste antique dans les détails, mais elle nous fait voir, dans ses basiliques qu'elle a su modifier assez profondément, un type antérieur pour lui donner l'aspect et le nerf d'une création.

La France, très-avancée déjà dans son organisation politique, élève de nombreux édifices dont le mérite est déjà incontestable; les communautés riches qui se sont établies sur son sol, renferment des artistes, architectes, sculpteurs, peintres, pour lesquels la difficulté n'est bientôt plus qu'un jeu, et qui, envoyés d'une abbaye dans l'autre y transportent avec eux leur science et leur habileté. Il est incontestable que l'influence de la puissante abbaye de Cluny fut alors énorme, et les archéologues ont été fort surpris de rencontrer au fond de pays très-éloignés du nôtre des monuments qui ont évidemment le cachet et tous les caractères de cette architecture romane bourguignone qui doit à Cluny son accentuation. Mais cette école n'a pas été la seule dans notre pays, et je citerai en passant celles de l'Auvergne, du Poitou, du Périgord, des bords du Rhône dans le midi et de la Bretagne qui ont chacune leurs caractères particuliers et ne peuvent se confondre.

Tandis que le roman occidental suit sa marche et se dé-